

(également interprète du rôle principal) abordent cette histoire avec un surplomb qui étouffe l'émotion et la portée politique qu'elle contenait en puissance. Comme chez Asghar Farhadi, tout ici est fonctionnel. Les différentes scènes apparaissent comme les rouages d'une mécanique écrasant un personnage qui ne peut aspirer à rien d'autre qu'à la souffrance. Des cadres à la composition hermétique accentuent le caractère inéluctable de ce triste destin. Difficile alors de s'inquiéter du sort de Mina, qui apparaît moins comme un personnage que comme un paramètre au sein d'une étude de cas démonstrative.

O.C.-H.

Le Périmètre de Kamsé

d'Olivier Zuchuat

France, Suisse, 2021. Documentaire. 1h33. Sortie le 27 octobre.

Situé dans le centre-nord du Burkina Faso, Kamsé est un village entouré de terres de plus en plus arides et inadaptées à la culture. *Le Périmètre de Kamsé* documente l'entreprise de revitalisation des sols menées par les habitants : découpage du terrain en parcelles, creusage de rigoles et formation de digues, adoption de techniques agricoles vertueuses (telles que le *zai*). Mais le film d'Olivier Zuchuat se démarque par son choix de format et d'échelle. Par un recours au Scope associé à des plans larges et fixes, l'attention est portée sur les paysages, dotés d'une forme d'autonomie, et les individus, au lieu d'être isolés, sont saisis dans leur rapport à une communauté et à un territoire. De la prise de décision par les hommes du village assemblés à la mise en œuvre des travaux (principalement par les femmes), les plans consignent différentes manières d'occuper collectivement l'espace et produisent l'image inspirante d'une mobilisation générale : qu'il s'agisse d'une file d'hommes en moto, d'une chaîne de femmes déversant tour à tour de la terre, les corps défilent régulièrement dans les cadres. Derrière la réparation des terres (qui permettrait de retenir les jeunes du village en même temps que l'eau), le film laisse deviner que l'enjeu est aussi la préservation du lien qui unit les habitants au lieu et les uns aux autres. En s'attardant sur un bosquet sacré, il donne aussi la preuve que, pour une communauté rurale, transformer son

environnement ne signifie pas renoncer à sa culture. À Kamsé, il est possible d'allier croyance au génie du lieu et connaissance d'ingénieur.

Romain Lefebvre

Petite sœur

de Stéphanie Chuat et Véronique Reymond
Suisse, 2020. Avec Nina Hoss, Lars Eidinger, Marthe Keller. 1h39. Sortie le 6 octobre.

Petite sœur a la particularité de réunir à l'écran trois grandes figures du théâtre allemand : Nina Hoss, Lars Eidinger et Thomas Ostermeier. La première incarne la dramaturge Lisa, le deuxième son frère jumeau Sven, tandis que le troisième joue son propre rôle, celui du metteur en scène qui a souvent réuni ces comédiens sur scène. À sa sortie d'hôpital, Sven se présente à la Schaubühne pour annoncer qu'il souhaite reprendre son travail sur *Hamlet* : la pièce a effectivement été jouée par Lars Eidinger dans une mise en scène d'Ostermeier, dont on aperçoit ici des fragments. On aurait imaginé que Stéphanie Chuat et Véronique Reymond voudraient tirer parti de ce voisinage entre documentaire et fiction, et peut-être mettre à l'épreuve la mince frontière qui sépare le spectacle et la vie, à l'instar de Mathieu Amalric dans *Barbara*. Elles se contentent de traiter le théâtre selon le cliché qui veut qu'un artiste ne puisse pas vivre sans son art. Les réalisatrices ne retiennent pas non plus de la scène son artificialité revendiquée, avec leur style naturaliste et leur caméra

portée. L'histoire de Lisa, qui éprouve au contact de son frère malade la force de leur lien jusqu'à remettre en question ses choix de vie, se montre touchante par moments, mais Stéphanie Chuat et Véronique Reymond ne s'autorisent pas à lui donner l'ampleur qu'auraient pu porter leurs magnifiques interprètes.

O.C.-H.

Pig

de Michael Sarnoski

États-Unis, 2021. Avec Nicolas Cage, Alex Wolff, Adam Arkin. 1h31. Sortie le 27 octobre.

Le *Cage movie* de l'automne se creuse la tête, en quête de défis inédits pour son héros. L'argument de départ est en soi une gageure : un ermite se fait dérober son cochon truffier, véritable viatique puisqu'il subsiste grâce à la vente de champignons, mais aussi seul camarade depuis la mort de sa femme. Rien de trop perturbant, toutefois, pour le Nicolas Cage *bis* qu'on a longuement appris à connaître, cet ange exterminateur aux yeux bleus embrasés, toujours assoiffé d'une vengeance promise au bout d'un chemin de croix encombré de pantins aussi hystériques que lui. Reste à trouver un mode d'apparition qui renouvelle ce mélange de premier degré grimaçant et de malice larvée, porté à son point d'incandescence par Paul Schrader (*La Sentinelle*) ou par *Ghost Rider 2*, puis systématisé par des objets *arty* et autosatisfait (*Mandy*). *Pig* fait un choix simple mais tranchant : à la débauche rageuse



Pig de Michael Sarnoski.